

Pragmatique topique, énonciation et linguistique de corpus: essai de caractérisation du corpus cartésien

Georges-Elia Sarfati

(Université Blaise Pascal, Directeur de recherche associé à l'Université de la Sorbonne-Paris IV)

This article deals with the question of enunciation and corpus linguistics in the perspective of the linguistic theory of common sense (Topics pragmatics). According to the later, a discourse have to be understood in connection with a specific social practice. In that view, each kind of discourse has its own dynamics that includes a "canon", a "vulgate" and a "doxa". This conception of discourse renews the concept of "corpus", since it shows that corpus linguistics have to take into account those three levels of dynamic structuration. This paper is an attempt to demonstrates the relevance of this pragmatics conception: it takes as an example the characterization of the "cartesian corpus".

1. Introduction

L'abondante littérature qui a cours en matière de linguistique de corpus demeure selon nous marquée par deux orientations, souvent complémentaires. D'un côté, cette forme de recherche tend à délimiter de manière de plus en plus précise son objet *princeps* (à commencer par la définition méthodologique de la notion même de corpus), de l'autre, les travaux inscrits dans cette perspective, tendent à caractériser des niveaux d'analyse, de manière à en articuler le plus finement possible la description différenciée. Simultanément, les avancées de la linguistique de corpus s'avèrent le plus souvent indissociables de la mise au point d'outils informatiques, non seulement capables d'appréhender de vastes ensembles discursifs, mais encore de programmes susceptibles de les traiter en répondant avec une précision croissante aux demandes formulées pour les besoins de l'analyse.

Cette contribution a pour objet de penser la notion de corpus linguistique dans la perspective de la pragmatique topique, axée sur la construction d'une théorie linguistique du sens commun. Nous avancerons d'abord certaines propositions théoriques pour servir à la réélaboration d'un concept cardinal pour le traitement de vastes configurations discursives. Ce nécessaire rappel servira de préambule théorique et méthodologique à la caractérisation d'un cas de corpus précis: le corpus cartésien.

En dépit de la diversité des perspectives théoriques et méthodologiques de la linguistique de corpus, les orientations de cette discipline peuvent être ramenées à quatre propositions liminaires¹: 1/. L'introduction en linguistique de la perspective transphrastique est la condition de possibilité d'une linguistique de corpus; 2/. La linguistique de corpus présuppose, pour être effective, le passage d'une idée claire des tâches de la linguistique de corpus à la construction ainsi qu'au traitement de corpus effectifs; 3/. La linguistique de corpus procède en fonction d'options théoriques spécifiques qui sont notamment liées au choix de l'analyste; 4/. Tout corpus constitue un artefact – en cela il n'est pas un "donné" – puisqu'il résulte d'une série de choix méthodologiques préalables.

Les perspectives que nous développerons admettent certes le caractère méthodologiquement pertinent de ces préalables, mais elles en interrogent aussi certains présupposés. En particulier: si la linguistique de corpus engage avant tout un programme descriptif, c'est que ses praticiens campent sur des définitions certaines de ce que sont les discours qu'ils prennent pour objets. De même: si la linguistique de corpus, dans son moment descriptif, s'appuie sur des pré-requis théoriques, c'est que les objets qu'elle est susceptible de décrire sont d'abord caractérisés par voie de théorisation. Autrement dit, la relation entre l'identification du corpus de référence, et la sélection du corpus d'étude, ou bien encore, la relation que le linguiste établit entre le corpus d'étude et les demandes d'analyse qu'il formule, ne sont pas non plus sans rapport ni avec le ou les formats d'analyse qu'il emploiera, ni avec les perspectives constructrices de ce qu'est un discours au point de vue du modèle théorique qui servira de cadre à son analyse, ainsi qu'en témoignent les contributions de la dernière décennie (M. Bilger, 2000; D. Biber, S. Conrad & R. Reppens, 2006; A. Renouf, 2006; G. Williams, 2005; N. Garric & J. Longhi, 2009).

C'est précisément sur ce dernier point que porte l'éventuel différend entre la pragmatique topique et les théorisations diverses qui ont jusqu'alors présidé d'une part à la délimitation théorique de la notion de corpus, d'autre part à sa caractérisation méthodologique, tout comme à l'identification de ses différents niveaux d'analyse.

Nous pensons pour notre part, qu'une théorie du corpus doit s'appuyer sur une théorie générale des dynamiques discursives afférentes à un même domaine de pratique, dans la mesure où au sein des communautés de sens qui lui donnent corps, un corpus de référence est susceptible de connaître des variations majeures, et que la linguistique de corpus doit pouvoir exercer une prise non seulement sur le corpus de référence culturellement identifiable (le domaine des œuvres de culture, par exemple), mais tout

1 Pour un état de la question ainsi qu'une problématique approfondie de la notion de corpus linguistique, nous renvoyons le lecteur à F. Rastier (2001 & 2011).

autant sur les élaborations discursives qui s'y rapportent de près ou de loin. De cette manière, la linguistique de corpus se dotera non seulement des moyens de rendre compte avec précision de l'organisation de tel ou tel ensemble de discours, mais encore de situer ce même ensemble par rapport à ceux qu'il détermine, ou bien à ceux qui l'ont déterminé. Autrement dit, selon la conception du discours défendue par la pragmatique topique, la pratique de la linguistique de corpus ne devrait à aucun moment se couper d'une réflexion sur les fins objectives recherchées par les pratiques discursives dans une formation sociale donnée. Cette conception de la pratique de l'analyse de corpus est de nature à lier la rigueur de la description linguistique, à la précision de l'exigence éthico-politique. Et c'est en ce sens exact, que la pratique de la linguistique de corpus gagnerait à s'appuyer sur une théorie des variations du discours, compte tenu du fait que c'est par le biais de ces variations qu'adviennent aussi les transformations internes aux différents domaines de pratique.

2. Dynamique discursive et découpe linéaire

À tout prendre, les propositions préalablement formulées constituent à ce jour autant de rappels des positions épistémologiques désormais tenues pour acquises par la plupart des théoriciens et des praticiens de la linguistique de corpus.

L'existence de banques de données considérables, la mise au point de programme de traitement informatique de ces mêmes données sont désormais le lot commun d'un domaine des sciences du langage dont les contours sont de mieux en mieux définis.

Il est toutefois raisonnable de penser que les avancées théoriques permettent également d'infléchir non seulement l'idée que l'on peut se faire de la notion de corpus, mais également la manière d'organiser et de découper de véritables corpus.

L'idée de corpus varie en effet à proportion des conceptions de la discursivité, tandis que la découpe (ainsi que les perspectives d'analyse) du corpus varie(nt) à proportion des concepts opératoires qui permettent de caractériser plus ou moins finement les mécanismes de stratification d'un ou de plusieurs ensembles discursifs.

Selon la théorie linguistique du sens commun, une configuration discursive doit toujours être comprise et analysée à partir de deux paramètres:

D'une part en tant qu'ensemble discursif dont la formation ainsi que l'expression sont fonction d'une institution de sens spécifique;

D'autre part en tant qu'ensemble discursif dynamique, sujet à des variations consécutives à ses "reprises" par différents sites d'énonciation.

Précisons davantage ces deux points.

Une institution de sens (noté: IS) est un dispositif socio-discursif qui a pour finalité la production ainsi que la pérennisation de normes de pensée, d'expression et d'action auprès des acteurs sujets qui en participent (l'auteur: 2008). Une institution de sens, de ce point de vue, coïncide avec un domaine de pratique, c'est-à-dire qu'elle se subdivise en communautés de sens.

Ajoutons qu'une institution de sens (compte tenu des communautés de sens qu'elle intègre) produit son propre sens commun. Rappelons ici que *le sens commun d'une institution de sens se définit par l'ensemble des manières de dire et des savoirs propres aux membres d'une même communauté de sens* (l'auteur: 2010). Autrement dit, considérée à l'aune de sa seule discursivité, une institution de sens se comprend comme la sémiotisation des normes de sa praxis. Prenons un exemple pour illustrer la distinction ici faite entre institution de sens et communauté(s) de sens. La pratique philosophique constitue une institution de sens telle que nous l'entendons, tandis que les différentes spécialités philosophiques (métaphysique, épistémologie, etc.) constituent autant de communautés de sens. On peut aussi préciser cette distinction en admettant qu'au sein d'une même spécialité peuvent coexister différentes communautés de sens (non pas "la" phénoménologie, mais les courants phénoménologiques, etc.)².

Envisagé selon sa dynamique, le sens commun d'une institution de sens est susceptible de divers modes de variations typiques. Ces variations relèvent d'une scansion ternaire dont chaque moment relève d'un ou de sites d'énonciation particulier(s). *C'est le processus même de cette scansion que nous qualifions de "linéaire"*, non au sens où le corpus se laisserait appréhender en fragments distincts, mais au sens où il se laisse découper en autant de "moments" situés les uns par rapport aux autres dans une relation de consécution ou de co-détermination.

Nous avons ainsi distingué (l'auteur: 2008) entre le site d'énonciation instituant du sens commun d'une communauté de sens (canon), le site d'énonciation institué (vulgate), ainsi que le site d'énonciation naturalisant (doxa). Prenons un exemple pour illustrer cette distinction tripartite. Soit le domaine philosophique. On le considérera comme une institution de sens, dès lors où il est envisagé dans la diversité de ses conceptions, des connaissances et des valeurs que cette diversité institue, compte tenu du

2 La distinction ici établie entre institution de sens et communauté de sens constitue incidemment une critique des conceptions essentialistes ou substantialistes du sens commun, telle par exemple qu'elle se développe sous la plume d'un anthropologue comme C. Geertz (1986). Nous indiquons ici que c'est précisément parce que le sens commun est une construction socio-discursive qu'il est susceptible de dialectisation et de différenciation. Ainsi, les institutions de sens mettent en œuvre un "sens commun" qui leur est propre, mais celui-ci s'infléchit dans ses contenus comme dans ses formes compte tenu des communautés de sens qui l'élaborent par référence à une institution de sens "source".

fait que ces productions s'adressent dans un premier temps à des groupes de sujets définis (auteurs, chercheurs, enseignants, étudiants, amateurs). Dans cette perspective, l'œuvre de R. Descartes détermine une communauté de sens distincte à l'intérieure de l'institution de sens philosophique. Mais le "cartésianisme" s'appréhende d'abord à partir des textes qui le fondent. Textes "canoniques" s'il en est, dont la transmission (notamment dans le contexte de l'initiation à la philosophie) donne lieu à une "vulgate" (au sens premier). La façon dont le discours cartésien essaime, par le truchement de ses différents relais discursifs donne lieu, à terme, à une "doxa" cartésienne qui n'a, le plus souvent, pas grand-chose à voir avec la doctrine philosophique saisie dans sa complexité, ni avec son architectonique conceptuelle. Pour autant, cette "doxa" peut se comprendre comme l'ensemble des retombées notionnelles de la pensée de Descartes. Ce qu'il en reste, à ce stade, se fige et se fixe en stéréotypes ou en dénominations convenues ("le cogito", "je pense donc je suis", "le dualisme cartésien", etc.).

Précisons ici que la scansion canon/vulgate/doxa, outre qu'elle permet de discriminer des états de la discursivité afférente aux communautés de sens d'une même institution de sens, repose sur une série de critères fonctionnels dont la valeur opératoire n'est pas contestable³.

C'est en effet grâce à la détermination rigoureuse de ces critères que peuvent être identifiés les frontières ainsi que les points d'articulation spécifiques des états distincts d'une même configuration discursive⁴:

3 Nous renvoyons le lecteur à J. Longhi (2008). A partir d'une grande variété de corpus, politiques aussi bien que littéraires, l'auteur établit la pertinence opératoire de la distinction canon/vulgate/doxa, tout en apportant de nouveaux éclairages sur cette théorie, de manière à en montrer les prolongements notamment pour un traitement informatique des données linguistiques. Voir également J. Longhi (2011) pour sa mise en perspective avec les notions de genre et de texte.

4 À propos du critère (2) Régime sémantique: le canon est une production sociolectale, même si elle est appelée à régir le collectif (droit, religion, etc.). La vulgate lui impose un changement de réceptacle discursif (d'où le terme de "transfert sociolectal"). L'effet généralisateur de la doxa est effectivement l'occasion d'un détachement des contenus désormais figés, de sorte qu'ils se trouvent, en apparence du moins, relever de n'importe quel discours (d'où le terme de "conversion translectale"). Le critère (4) Régime d'hétérogénéité emprunte aux travaux de J. Authier-Revuz (1995); il s'avère particulièrement pertinent pour étudier les lignes de transformation dynamique d'une topique. Le critère (5) Orientation pragmatique, distingue, à partir de notions empruntées à Husserl, entre trois visées temporelles. De même, à propos du critère (6) Degré de réflexivité: le canon ne fait référence qu'à lui seul, la vulgate tend à se rapporter au canon qu'elle explicite ou qu'elle adapte dans une perspective la plus souvent didactique; la doxa, affranchie de ce lien de dépendance canonique n'y fait que très lointainement référence, sinon allusion (d'où le néologisme de "télé-référence").

Moments du sens commun	Topique Instituée CANON	Topique transmise VULGATE	Topique naturalisée DOXA
Statut discursif	Exposée	Expliquée	Extrapolée
Régime sémantique	Production sociolectale	Transfert sociolectal	Conversion translectale
Portée déictique	INSTITUANTE	INSTITUEE	DESTITUEE
Régime d'hétérogénéité	Hétérogénéité constitutive	Hétérogénéité montrée-Marquée	Hétérogénéité montrée-Non marquée
Orientation pragmatique	Protensive (futur)	Tensive (présent)	Rétensive (passé/présent)
Degré de réflexivité	Auto-référée	Co-référée	Télé-référée
Type de saisie	Précoce	Médiane	Tardive

Figure 1: canon-vulgate-doxa

À partir des distinctions à l'instant posées, nous définirons un *corpus linguistique* à partir de *trois perspectives*:

Le statut du corpus: Un corpus linguistique coïncide avec le sens commun d'une institution de sens, ou, plus précisément, avec le sens commun d'une ou des communautés(s) de sens afférentes à l'institution de sens considérée;

La découpe du corpus: Un corpus linguistique peut donner lieu à trois types de caractérisations. Il s'agit ici de critères qui permettent de caractériser une institution de sens en synchronie.

— *Une caractérisation primaire*, induite à partir de l'examen de l'une de ses variations types. Dans cette première perspective, l'analyse portera sur l'examen du mode d'organisation discursif (textuels et génériques) de l'inscription canonique d'une institution de sens;

— *Une caractérisation intermédiaire*, engagée à partir de l'examen de son second mode de variation type. Dans ce cas, il s'agit d'examiner les modes d'organisation discursifs de la vulgate ou des vulgates associées à une institution de sens;

— *Une caractérisation tierce*, conduite sur la base des retombées naturalisées de sa topique. Cette dernière orientation consiste à rendre compte du mode d'organisation discursif de la doxa d'une institution de sens.

L'axe temporel: Un corpus linguistique peut également se prêter à un traitement diachronique dont la finalité sera de rendre compte:

— Du mode de variation de l'un de ses trois moments de variation typique. Il s'agirait d'examiner soit les mécanismes de remaniement ou de transformation discursives du canon, de la vulgate ou de la doxa d'une institution donnée, à partir de l'analyse de l'évolution d'une ou de plusieurs de ses communautés de sens;

— Du mode de variation de l'ensemble de ses modes de variation. Cette perspective, plus ambitieuse, consiste à se donner pour objet la caractérisation complète de la dynamique globale d'une institution de sens.

Qu'il s'agisse de privilégier l'axe de la découpe synchronique ou celui de l'analyse diachronique du sens commun d'une institution de sens (à partir de l'analyse d'une ou de plusieurs de ses communautés de sens), la méthode comparative s'impose comme une nécessité, puisqu'il convient d'établir avec clarté les différentes lignes d'évolution d'une variation de type canonique, vulgaire ou doxique.

Les pistes de recherche préalablement exposées définissent la notion de corpus linguistique dans le cadre du modèle standard de la théorie linguistique du sens commun.

Ces procédures peuvent être affinées, à condition de préciser l'analyse du concept de sens commun d'une institution de sens.

3. Organisation topique et découpe modulaire

Si la première analyse (découpe linéaire) permet de discriminer entre trois moments de manifestation du sens commun (cf. supra: 2), il convient maintenant d'examiner à quelles conditions un approfondissement de l'analyse du concept de sens commun permettrait d'ouvrir d'autres perspectives.

Nous avons également formulé l'hypothèse selon laquelle le sens commun d'une institution de sens agrège quatre constituants: un constituant cognitif, un constituant gnoséologique, un constituant gnomique, un constituant thymique (l'auteur: 2008).

Sans préjuger de la répartition ni du degré de développement de chacun de ces constituants, nous avons en outre fait l'hypothèse selon laquelle chaque institution de sens articule de manière spécifique ces quatre constituants selon une économie qui lui est propre.

Rappelons la définition et précisons la fonction de chacun de ces constituants:

Le constituant cognitif sélectionne l'ensemble des formes de rationalité commune ("bon sens") requises dans un domaine de pratique. L'aspect "cognitif" du sens commun renvoie ici à l'ensemble des représentations sémantiques, des possibles logiques requis par une communauté de sens pour mettre en œuvre son propre discours;

Le constituant gnoséologique sélectionne l'ensemble des connaissances propres à un domaine de pratique. L'aspect "gnoséologique" du sens commun d'une communauté de sens est très précisément lié à ce qui la distingue comme pratique du point de vue des compétences que celle-ci véhicule (médecine, philosophie, techniques, etc.).

Le constituant gnomique conserve l'ensemble des croyances et opinions inhérentes à un domaine de pratique, y compris des croyances et opinions disparates ou opposées. L'aspect "gnomique" recouvre l'ensemble des opinions admises par un domaine de pratique sans que ces opinions soient nécessairement questionnées par ses acteurs.

Le constituant thymique caractérise l'orientation axiologique du domaine de pratique considéré. À ce titre il est marqué par la dimension évaluative des relations d'objets distinctives de cette pratique. L'aspect "thymique" caractérise, dans une pratique donnée, ainsi que pour les communautés de sens qui s'y rattachent, les rapports d'évaluation que cette pratique noue avec ses "objets". Prenons un exemple: la notion de souffrance comme l'épreuve de la souffrance ne sont pas également "valuées" par le domaine médical et le domaine militaire. Dans le premier, l'"objet souffrance" est combattu (la lutte contre la souffrance est un prérequis explicite de la déontologie médicale), dans le second, il est recherché (la guerre consiste à infliger le plus grand nombre de dommages à l'ennemi du moment, en ce sens "l'objet souffrance" y est une norme positive, etc.).

Ce qui permet de distinguer *le sens commun d'une institution de sens a trait au différentiel de ses constituants, de même que ce qui permet de distinguer le sens commun de la communauté de sens d'une institution de sens par rapport à une autre communauté de sens de la même institution de sens relève de l'inflexion de chacun de ses modules. Les constituants constants d'une institution de sens sont ici qualifiés de "modules", dans la mesure où d'un point de vue fonctionnel — c'est-à-dire du point de vue de leur répartition au sein d'une même institution de sens — ils structurent les contenus normatifs de cette dernière et modalisent de ce fait l'expérience vécue des sujets qui en participent.* La modalité rémanente est toujours celle du /Faire faire/, soit en terme de /Faire savoir/ (dans le cas des institutions de sens scientifiques), soit en terme de /Faire croire/ (dans le cas des institutions de sens doctrinales), soit enfin en terme de /Faire ressentir/ (dans le cas des institutions de sens esthétiques ou esthétiques).

Selon les termes de cette seconde perspective, nous définirons un corpus linguistique à partir de deux paramètres. Partons cependant d'une remarque générale: *Un corpus linguistique est fonction de l'économie*

*topique*⁵ d'une institution de sens, mais aussi des communautés de sens afférentes à cette institution de sens. Dans cette perspective, le traitement de la topique d'une institution de sens sera conduit soit dans le cadre d'une analyse synchronique, soit dans le cadre d'une analyse diachronique:

En synchronie, il s'agira d'identifier l'économie normative de chacun des constituants de la topique d'une institution de sens (ou de l'une de ses communautés de sens);

En diachronie, il sera question d'identifier les transformations de l'économie normative de l'un, de deux, de trois ou des quatre constituants de la topique de l'institution de sens considérée.

Observons que selon les perspectives de la découpe modulaire (en constituants), l'analyse de corpus pourra également être conduite selon des critères d'exigence variables, puisque le traitement pourra privilégier soit l'entier, soit l'un des aspects de la topique que l'analyste se donne pour objet.

4. Conciliation des perspectives

Bien entendu, les deux perspectives de traitement ne sauraient être arbitrairement distinguées. Dans la mesure où la théorie linguistique du sens commun dispose 1/. d'une théorie des modes de constitution de la normativité d'une institution de sens, ainsi que 2/. d'une théorie des constituants (ou modules) typiques d'une institution de sens, il pourra paraître utile sinon opportun – en fonction des fins de l'analyse – d'articuler les deux perspectives afin de sophistiquer l'analyse d'un corpus:

Découpe linéaire	Canon	Vulgate	Doxa
Découpe modulaire	Cognitif/ Gnoséologique- gnomique- thymique	Cognitif/ Gnoséologique- gnomique- thymique	Cognitif/ Gnoséologique- gnomique- thymique

Les deux perspectives préalablement abordées, permettent, chacune à leur manière, d'induire une analyse détaillée de la topique d'une IS (et des communautés de sens afférentes à cette IS). Il en résulte deux types de découpe et de traitement du corpus:

Une découpe linéaire: celle-ci intéresse l'analyse distincte (synchronique) de chaque moment de variation-type, ou bien l'analyse conjointe de ses trois stades variationnels (panchronie vs diachronie);

⁵ Rappelons que par "économie topique" (ou "économie du composant topique") d'une institution de sens, il convient d'entendre le système des topoï distinctifs de son canon, c'est-à-dire du discours qui la fonde en tant qu'institution première régissant le développement des communautés de sens qui en dérivent.

Une découpe modulaire: celle-ci concerne l'analyse du statut de chaque constituant ou module de la topique examinée, soit selon chaque moment de la découpe linéaire (statique), soit selon la prise en vue de seulement deux moments ou bien des trois (dynamique).

Mais il importe de préciser que *les deux découpes peuvent être combinées*, c'est-à-dire menées conjointement selon des choix d'analyse précisément définis (analyse d'un moment variationnel avec ses quatre constituants topiques, analyse d'un constituant topique d'un moment variationnel, analyse des trois moments variationnels avec, comme nous l'avons dit, examen d'un, deux, trois ou quatre modules de la topique considérée).

Enfin, rappelons ici que la linguistique de corpus gagnerait à se penser en rapport avec deux activités discursives fondamentales. D'abord une activité descriptive guidée par la recherche des mécanismes de sens structurants de chaque discursivité, ensuite une activité critique guidée par la recherche d'un amendement des dispositifs de normes investies dans les institutions de sens.

Selon nous, ces deux interventions réhabilitent la perspective philologique qui se trouve au principe de toute réflexion linguistique conséquente soucieuse de scientificité.

5. La caractérisation du corpus cartésien

La délimitation du corpus cartésien, au regard des conceptions théoriques exposées à l'instant, ne saurait se réduire au seul corpus auctorial (aux textes qui ont pour auteur Descartes). *A fortiori*, on ne saurait appliquer au seul corpus auctorial cartésien la nécessaire distinction, rappelée par Rastier (2011), entre corpus de référence et corpus d'étude. Si une telle démarcation doit être faite, c'est moins au sein du corpus auctorial *stricto sensu*, qu'à l'intérieur d'un continuum discursif plus ample, qui inclut non seulement le corpus auctorial, mais encore ses exégèses et ses expressions doxales.

Il convient donc de caractériser progressivement le corpus cartésien, en deux temps: d'abord en distinguant entre sa définition en extension et sa définition en intension, puis en indiquant précisément en quoi cette double définition fait varier ce corpus, et par conséquent quels niveaux de l'analyse linguistique, jusque-là inaperçus, ces définitions déterminent.

5.1 *Qu'est-ce que le corpus cartésien?*

Partons d'une proposition apparemment triviale qui sera vite nuancée: nous définissons le corpus cartésien comme l'ensemble discursif constitué par l'oeuvre de Descartes – du philosophe et de l'homme de science – ainsi

que par les ensembles discursifs qui s'y rattachent par voie d'inscriptions différenciées.

5.1.1 Corpus en extension et corpus en intension

Ainsi caractérisé en première approche, le corpus cartésien sera défini en extension ou en intension.

— La *définition extensive* du corpus recouvre d'une part le corpus auctorial, d'autre part le corpus associé, enfin le corpus dérivé: le *corpus auctorial* regroupe les textes qui portent la signature de Descartes, le *corpus associé* regroupe les textes d'exégèse, tandis que le *corpus dérivé* rassemble l'ensemble des textes qui impriment au corpus auctorial de nouvelles orientations.

Le corpus cartésien se définit autant par l'ensemble discursif afférent aux productions du site énonciatif auctorial, que par l'ensemble des discursivités qui, à un titre ou à un autre, en procèdent. A savoir:

— les ensembles discursifs qui lui sont associés par le biais de l'interprétation, désigné comme corpus associé⁶;

— les ensembles discursifs qui lui sont liés par le biais de l'inscription critique, désignés comme corpus dérivé. Comme telles, les productions du corpus dérivé constituent le plus souvent des points de départ pour de nouvelles fondations canoniques⁷.

— La *définition intensive* du corpus recouvre l'une des dimensions du corpus caractérisé en extension: il peut s'agir soit du corpus auctorial, soit du corpus associé, soit du corpus dérivé.

Ces deux définitions établissent des distinctions qui sont à la fois d'ordre méthodologique et analytique. Méthodologique, dans la mesure où elles déterminent un critère de choix possible pour orienter la description des ensembles discursifs. Analytique, dans la mesure où elles suggèrent que l'analyse du corpus linguistique s'orientera de manière privilégiée sur la caractérisation de la topique cartésienne (dans le cas de l'analyse du corpus auctorial et du corpus associé), ou du remaniement radical de cette topique (dans le cas de l'analyse du corpus dérivé).

⁶ Cette catégorie regroupe l'ensemble de la critique cartésienne, contemporaine de la production auctoriale, ou bien ultérieure, jusqu'à la critique contemporaine.

⁷ Apportons ici une précision susceptible de dissiper une confusion: la distinction tripartite entre corpus auctorial, corpus dérivé et corpus associé ne recoupe pas la distinction tripartite entre trois modes de variation du sens commun canon/vulgate/doxa. En effet, le corpus auctorial ainsi que le corpus dérivé sont deux aspects du canon cartésien, tandis que le corpus associé constitue un aspect de la vulgate du cartésianisme (le lecteur pourra se reporter au tableau de synthèse situé à la fin de cette étude).

5.1.2 Dimensions du corpus, communautés de sens et économie de la topique cartésienne

Le corpus cartésien, ainsi caractérisé — ou bien en extension ou bien en intension — intègre en conséquence trois strates discursives liées entre elles au sein d'une même institution de sens — ici l'institution de sens philosophique — dont chacune se distingue comme communauté de sens particulière: (1) *Le corpus auctorial* instituant les conditions de la communauté de sens cartésienne; (2) *Le corpus associé* instituant les conditions de la communauté de sens exégétique spécifiquement cartésienne; (3) *Le corpus dérivé*, instituant les conditions de possibilité et de développement des communautés de sens philosophiques qui se situent par rapport à la communauté cartésienne, soit dans un rapport de rupture (anti-cartésiens: Locke, Hume, Berkeley, Condillac, Peirce), soit dans un rapport de continuité critique (post-cartésiens: Malebranche, Leibniz, Spinoza), soit dans un rapport de refondation (néo-cartésiens: Kant, Husserl, Sartre).

Le *corpus auctorial* est le lieu de fondation progressive de la topique cartésienne, incluant l'élaboration de la méthode, la conception des deux substances – pensantes et étendues – la conception de la morale, les contributions scientifiques. Ce corpus est le lieu d'étayage du corpus endogène-endotopique. Endogène, car produit par l'auteur, et endotopique, puisque caractérisant la constitution de la topique cartésienne à partir du corpus auctorial: *Règles pour la direction de l'esprit* (1628), *Discours de la Méthode* (1637), *Méditations métaphysiques* (1641), *Principes de philosophie* (1644), *Passions de l'âme* (1649), etc.

Le *corpus associé* est le lieu de la stabilisation ou de l'éclairage de la topique cartésienne, incluant l'analyse de ses différents aspects. Les ensembles discursifs qui lui sont associés définissent des approches qui diffèrent entre elles par leur volume (macrofocal, mésofocal, microfocal), mais aussi par leur point de vue (c'est-à-dire par leur "entrée" ou leur "point d'insertion" dans le corpus auctorial: portant sur un, deux, trois, etc. des concepts clefs de la topique cartésienne). Le corpus associé, dominé par l'exégèse fidèle aux vues exprimées par Descartes, est le lieu d'étayage d'un corpus exogène-endotopique: exogène car ils procèdent de sites d'énonciation distincts du site auctorial, mais endotopique, parce qu'ils sont au service de la topique auctoriale: les écrits des disciples de Descartes (Rohault, La Forge, Cordemoy, etc.) relèvent de cette catégorie.

Le *corpus dérivé* est le lieu des remaniements structuraux de la topique cartésienne, incluant les différentes perspectives critiques susceptibles de constituer des "sorties" du cartésianisme auctorial. L'ensemble disparate de ces discursivités se développe selon un ensemble de lignes polémiques qui incluent les différents procédés de la reprise problématique, de la

discussion à la controverse en passant par la dispute⁸. Le geste de rupture, le geste de continuité, le geste de refondation distinguent les différents composants du corpus dérivé qui est un corpus exogène-endotopique (dans le cas du corpus dérivé par voie de continuité) ou exogène-exotopique. (dans le cas du corpus dérivé par voie de rupture) ou exogène-paratopique (dans le cas du corpus dérivé par voie de refondation).

5.2 *Le canon cartésien*

Il correspond au corpus auctorial. Sa constitution est graduelle, dans la mesure où ce processus discursif coïncide avec la formation de la topique cartésienne, comprise comme système de pensée rigoureusement organisé⁹.

5.2.1 Constitution canonique et diversité générique

Toutefois, cette organisation s'atteste formellement à travers la diversité de ses registres génériques: courts traités, discours, méditations, réponses¹⁰, correspondances multiples (encore que le registre épistolaire ne constitue pas, dans le cas de Descartes, un genre fixe, puisqu'il relève pour une part du canon — notamment dans le cas de la correspondance avec Elisabeth de Bohême — pour une autre part de la vulgate — dans le cas de la correspondance avec Catherine de Suède).

Ces considérations indiquent que le registre canonique constitue bien un processus discursif complexe, et non pas une entité monolithique, puisque c'est à travers sa diversité générique que se constitue la formation de la topique cartésienne.

Ce seul fait suffit à suggérer que dans le cas d'une œuvre protéiforme, le corpus canonique doit être appréhendé au regard de cette même diversité générique, puisque c'est précisément à travers elle, par elle, que se conçoit la construction progressive de la topique.

L'analyse du canon cartésien, compris comme corpus auctorial, doit donc se fonder sur des choix méthodologiques préalables, lesquels engagent des décisions relatives au moment du canon qui sera soumis à l'analyse, au rapport que ce moment entretient avec la forme générique qui lui est

⁸ Le lecteur pourra se reporter aux travaux de Marcelo Dascal, non traduits en français.

⁹ Le corpus auctorial ainsi identifiable au canon constitue donc la base du cartésianisme compris comme discours constituant (Maingueneau & Cossuta, 1995). À supposer que cette notion soit pertinente, elle doit cependant être repensée dans ses ultimes conséquences. Ainsi un discours n'est pas seulement constituant, du fait qu'il se légitime par sui-référence, il le devient pleinement dès lors qu'il engage un processus discursif intégrateur de registres de vulgate et de registres de doxa, condition *sine qua non* de son influence, voire de son hégémonie dans une formation sociale.

¹⁰ Les *Réponses aux objections*, indexées aux *Méditations métaphysiques*, et rédigées selon le genre théologique des responsa.

propre, et dans le cas d'une étude comparative, aux liens que l'aspect du canon ainsi privilégié entretient avec ses autres composantes.

L'analyse a donc la possibilité d'indexer son parcours sur l'état précoce (les "premiers écrits"), l'état intermédiaire (les "écrits de la maturité"), ou l'état tardif ("les derniers écrits") du corpus auctorial.

5.2.2 Illustration: Différence générique et différenciation de la topique

La prise en vue d'ensemble de l'économie topique du système cartésien suppose aussi celle du corpus auctorial complet¹¹. Néanmoins l'analyse de la topique cartésienne parvenue à son point de stabilisation, appelle l'examen des dynamiques internes, propres à ce corpus. Un double objectif est ici en jeu: 1/. d'une part la saisie des mécanismes de formation des concepts opératoires du cartésianisme (cogito, substance étendue/substance pensante, union des deux, morale, etc.), 2/. d'autre part, la saisie de leur portée sémantique.

Autrement dit, dans le cas de l'analyse d'une discursivité théorique, c'est une priorité de la description de caractériser la dynamique sémantique formatrice des concepts, si l'on admet avec Deleuze & Guattari (1991) que l'institution philosophique se distingue avant tout par une activité créatrice de concepts. De ce point de vue, c'est donc l'analyse du composant topique¹² du discours qui sera privilégiée, puisque ce sont les topoï qui articulent les cadres de pensées, avec leur hiérarchie évaluative propre. Dans cette optique, la question du genre est d'autant plus importante qu'elle se voit ici réintégrée dans une théorie générale des modes de variation du discours.

Par exemple: si le traité, et plus particulièrement le "discours", ou la "méditation", constituent dans le cas de Descartes, les genres d'exposition privilégiés de sa pensée, en revanche la correspondance doit également être considérée, du point de vue fonctionnel — c'est-à-dire au regard du rôle que l'écriture épistolaire tient dans le travail de formation de la

11 F. Rastier insiste particulièrement sur ce critère formel, néanmoins la sémantique des textes ne prévoit pas de démarcation fonctionnelle entre les différents états du discours d'une même communauté de sens, et ignore la distinction de dynamiques discursives dont la prise en compte technique serait justement susceptible d'orienter et la délimitation du corpus, et son traitement compte tenu de la spécificité linguistique de chacune de ces strates.

12 Cf. note (5). Selon nous, c'est en effet au niveau du canon que se déploie de manière caractérisé l'économie du composant topique d'une institution de sens. Nous entendons par "topos", non pas seulement les opérateurs de structuration distinctifs de la pensée cartésienne, mais également les motifs qui lui sont propres et la façon dont ils sont mis en œuvre par les schémas de raisonnement spécifiques. La formule du "cogito cartésien" (*cogito, ergo sum*) peut à cet égard être tenue pour le *topos directeur* du cartésianisme. C'est encore ce topos qui résiste et qui persiste au stade de la banalisation (vulgate) et de la naturalisation (doxa) de la pensée cartésienne.

topique, ce travail fut-il d'explication, d'explicitation, de reformulation, mais aussi de remembrement et de stabilisation.

En l'occurrence, les deux problématiques majeures du "cogito" et de la "morale", qui sont d'abord distinctes dans les premiers écrits, se rejoignent dans les écrits tardifs. L'examen de cette transformation discursive, indissociable de l'évolution conceptuelle du cartésianisme, va de pair avec l'influence que les formes génériques exercent sur cette élaboration, pour autant que celles-ci filtrent en effet cette transformation.

Ceci a deux conséquences. Une conséquence méthodologique: le corpus auctorial ne saurait être examiné indépendamment de ses formes génériques, y compris dans le cas de la description de la seule topique. Une conséquence théorique: le remaniement d'une topique auctoriale est tributaire de la diversité générique qui l'exprime, et plus précisément du contexte de cette diversité. De même, la détermination des topoï ou du topos directeur(s) d'un système de pensée – ici du cartésianisme – est tributaire des phénomènes de reformulation génériques, interne à la dynamique du corpus auctorial. Cette dernière perspective éclaire aussi peut-être les conditions ultérieures de développements possibles de différentes sortes de vulgates.

Le devenir de la dynamique conceptuelle du cartésianisme est donc solidaire des formes génériques de la construction de sa topique: la philosophie du cogito et la conception de la morale provisoire, d'abord formulées séparément (notamment dans le *Discours de la Méthode*) donne lieu à un réexamen approfondi dans les écrits tardifs, en sorte que les deux problématiques fusionnent, notamment dans le contexte de la *Correspondance avec Elisabeth de Bohême* (1643-1649)¹³.

5.3 La vulgate cartésienne

Elle correspond au corpus associé, par voie de commentaires, au corpus auctorial dont elle constitue un ensemble non clos d'élaborations exégétiques. De même que le corpus canonique se construit par formulations successives, incorporant une diversité générique plus ou moins marquée, la vulgate intègre des formes discursives différenciées, tant sur le plan de la visée que de la forme générique.

¹³ J.-M. Beyssade (1989, 32-33) écrit ceci: "Il suffit de comparer la morale que" je me formerai par provision", telle que l'expose la troisième partie du *Discours de la Méthode*, et sa reprise explicite dans la lettre du 4 août 1645, pour mesurer le changement. [...] Cette extériorité n'existe plus dans la correspondance avec Elisabeth [...]. Ainsi est affirmée la nécessité d'une morale où la science et ses limites, l'entendement et ce qui dans la sensibilité lui échappe, communiquent à l'intérieur même de la vie ordinaire et dans sa conduite". Sur les enjeux de l'exposé disjoint du cogito et de la morale provisoire, voir l'auteur (2001).

5.3.1 Vulgate et corpus associé

La vulgate définit ici une catégorie synthétique – celle des discours de transmission – qui subsume une grande variété de discours, susceptibles de se distinguer d'une part par leur mode d'articulation avec le corpus auctorial, d'autre part par les finalités propres de leur programme exégétique. Il convient ici de distinguer entre la *vulgate érudite*, qui s'atteste par l'exégèse savante (cet ensemble non clos intègre la multitude des contributions à l'intelligence du cartésianisme, de ses apports et de ses enjeux), et la *vulgate didactique*, qui s'atteste par l'exégèse d'apprentissage. La vulgate érudite est l'œuvre des disciples et des spécialistes: cette catégorie subsume l'ensemble des contributions intellectuelles dont la diffusion participe de la stabilisation du canon auctorial. Quant à l'exégèse didactique, elle est le plus souvent le fait de l'institution scolaire, puisqu'elle subsume l'ensemble des contributions liées à l'enseignement du cartésianisme.

A l'instar du corpus auctorial (canon), le corpus associé (vulgate) s'ordonne à une diversité de registres génériques qui lui sont également propres. Rappelons que les discursivités qui relèvent de la vulgate sont des formations exogènes-endotopiques: exogènes, parce qu'elles procèdent de sites d'énonciation distincts du site auctorial, et endo-topiques, dans la mesure où elles sont, avec des accentuations et des finalités distinctes, au service de la topique auctoriale.

Au même titre que le corpus auctorial (canon), le corpus associé (vulgate) se caractérise par un haut degré d'hétérogénéité compositionnelle. La vulgate n'est pas non plus une entité monolithique, puisqu'elle intègre deux sortes de corpus associés: *la vulgate d'érudition* (exégèse spécialisée), et *la vulgate didactique* (exégèse d'apprentissage).

La vulgate d'érudition se fonde sur une *mimésis auctoriale*, en lui empruntant au moins ses principales formes génériques (le traité, l'ouvrage savant, mais aussi, dans une moindre mesure le compte rendu de lecture, l'article de recherche), ainsi que l'essentiel de son matériau thématique. Quant à la *vulgate didactique* (d'apprentissage), elle se comporte comme une *médiation discursive*, qui en appelle aussi à des genres propres, adaptés à ses propres fins de transmission (à l'oral: le cours, la conférence, du côté de l'enseignant; l'exposé, du côté de l'apprenant; à l'écrit: les transcrits des genres de l'oral, le manuel, mais aussi l'article didactique, les histoires de la philosophie, les anthologies, l'article encyclopédique, pour l'enseignant; la dissertation, l'examen de contrôle pour l'apprenant, etc.).

Ces deux registres de vulgate se distinguent encore par leurs déterminants: déterminants formels et déterminants co-énonciatifs.

Le *type de connexité* et le *type d'ancrage* définissent les deux principaux déterminants formels. Ils décident respectivement du volume du corpus auctorial devenu objet de l'exégèse (macrofocal, mésofocal ou microfocal), et du prisme d'étude privilégié par l'exégèse, à partir du corpus auctorial.

Des deux déterminants formels, que sont le type de connexité (c'est-à-dire le volume du corpus auctorial pris en compte par l'exégèse), et le type d'ancrage (c'est-à-dire le point d'insertion thématique de la vulgate, par rapport au corpus auctorial), c'est le second déterminant qui joue un rôle majeur dans la diffusion du système de pensée. En effet, en sélectionnant tel aspect de l'œuvre, plutôt que tel autre – sans compter que ce choix est aussi fonction de la pertinence et de l'actualité du système, selon l'époque à laquelle s'élaborent les différentes sortes d'exégèse – la vulgate contribue à dégager ainsi qu'à privilégier une ou plusieurs formes de réception du corpus auctorial.

A mesure que le cartésianisme s'est développé, c'est l'ensemble des vues de Descartes qui ont été reprises par l'exégèse. Mais à mesure que s'instaurait le recul historique, l'intérêt porté par la vulgate à l'œuvre de Descartes, s'est différencié: la vulgate érudite a continué de s'intéresser à l'entier du corpus auctorial (justement dans une perspective épistémologique et historique), tandis que seule une partie du discours cartésien a retenu l'attention de l'exégèse didactique.

Partant, la sélection orientée des apports cartésiens a pour conséquence d'en ramener l'enseignement aux conceptualisations tenues pour celles qui font rupture dans l'histoire de la pensée. Le caractère spécialisé, mais aussi sélectif de la vulgate anticipe les profils de doxa du système de pensée ou de la doctrine considérée. L'importance du choix de l'ancrage exégétique est encore plus manifeste dans le cas d'un corpus auctorial dont les évolutions sont particulièrement contrastées (que l'on pense au corpus auctorial marxiste, ou au corpus auctorial wittgensteinien). C'est sans doute une caractéristique de l'exégèse (d'érudition, aussitôt reprise par la vulgate didactique) d'introduire des césures herméneutiques dans un corpus auctorial: ainsi fut-il fait, lorsqu'une certaine critique suggéra de distinguer entre "le jeune Marx" et le "Marx de la maturité", ou entre le "premier" et le "second Wittgenstein", ou bien encore entre "la première topique" et la "deuxième topique" de Freud¹⁴.

14 Ces distinguos, mus par des critères épistémologiques, sont de nature à enclencher des cycles exégétiques parfois complémentaires, mais souvent contradictoires ou antinomiques. C'est ainsi que la critique (tardive) qui se développera à partir de différentes lectures des Manuscrits de 44 ("jeune Marx") sera-t-elle susceptible de susciter d'autres interprétations (et donc d'autres inscriptions pratiques) du "marxisme", contre des lectures jugées "orthodoxes" ou "bureaucratiques", etc. De même, les traditions de vulgate – d'érudition ou didactique – issues de la lecture du "premier" ou du "second Wittgenstein" seront-elles de nature à susciter des réceptions contrastées du corpus auctorial. Pour autant que la vulgate s'attache excessivement à tel ou tel aspect du corpus auctorial, elle pré-détermine des profils de doxa fort différents (les effets de lecture, se laissant

La *visée co-énonciative* détermine quant à elle le public ciblé par l'exégèse, ainsi que les finalités que cette exégèse entend assumer auprès de ce même public (fonction de problématisation philosophique, fonction d'enseignement, fonction de formation, etc.). Le relatif foisonnement des genres vulgaires obéit également à une échelle de technicité qui rapproche ou éloigne plus ou moins le registre de la vulgate de celui du canon. Ce spectre de technicité va de la somme intellectuelle au manuel d'introduction, oscillant dans ses visées, entre le public de spécialistes (la communauté des "philosophes") et le public des apprenants (la communauté des "étudiants"), etc.

Les rapports des deux registres de vulgate sont ceux de constituants variables sur un même continuum discursif. Ainsi, *le passage de la vulgate d'érudition à la vulgate didactique se fait par paliers, aussi bien en termes de degrés de technicité, qu'en terme de degré de figement*. En sorte que les deux plans de vulgate, à proportion de leur champ de diffusion respectifs, contribuent à pré-former les cadres de doxa spécifiques (ici, des différentes attestations de la doxa cartésienne).

En contribuant, l'une comme l'autre, à la stabilisation socio-culturelle de la topique du corpus auctorial, les deux plans de vulgate (érudite, didactique) anticipent les formations doxales, y compris leur degré d'élaboration mais aussi de stéréotypie. Nous y reviendrons.

5.3.2 Illustration

L'article que le *Petit Robert des noms propres* (2010) consacre à l'entrée "Descartes" est assez représentatif du registre de la vulgate didactique. Considérons ici, à titre d'exemplification, ce qui est dit du "cartésianisme", sous la rubrique "Le cogito":

Mais, si Descartes a puissamment contribué au progrès des sciences, c'est en réduisant le monde à un espace homogène et géométrique, régi par les seules lois du mouvement (mécanisme). Le développement des sciences exigeait une métaphysique nouvelle qui leur servît de fondement. S'appliquant à rejeter comme faux tout ce qui n'est "que vraisemblable", Descartes en vint à douter des enseignements des sens, des vérités scientifiques et de la réalité du monde. Au doute hyperbolique, seule résiste la certitude, de ma propre existence: le *cogito* ("Je pense, donc je suis") s'impose comme "le premier principe de la philosophie". Descartes en déduisit le primat de l'âme sur le corps ainsi que de l'existence de Dieu, lequel garantit la vérité des "idées claires et distinctes". En matière de morale, Descartes nous invite à faire "de nécessité vertu" et à maîtriser nos passions par le bon usage de notre volonté—le seul bien qui soit entièrement en notre pouvoir.

Par sa facture, ce texte vérifie les différents critères fonctionnels qui caractérisent le plan de la vulgate (supra§2):

réapproprié dans les pratiques de l'institution de sens considérées, dans des proportions très différentes).

- a). *Le statut discursif*: Ce texte constitue un exposé synthétique du corpus auctorial cartésien. Il s'agit d'un résumé des principaux acquis du cartésianisme;
- b). *Le régime sémantique*: L'exposé proposé est soumis aux contraintes génériques de l'article lexicographique, qui oblige à hiérarchiser autant qu'à condenser l'information (ce paramètre varie, bien entendu, en fonction du programme lexicographique);
- c). *La portée déictique*: A concurrence d'autres textes relevant du même régime de vulgate (didactique), notamment produit par ou pour l'institution scolaire, cet article de dictionnaire vise à instituer les principales vues du corpus auctorial (l'épistémologie fondée sur la conception géométrique de l'espace, la théorie du doute hyperbolique, la formulation du cogito comme premier principe, la morale de type stoïcien);
- d). *Le régime d'hétérogénéité*: Il est celui d'une hétérogénéité montrée-marquée, caractérisée par une citationnalité effective, présente sur presque tous les registres thématiques abordés par l'article (l'épistémologie: récuser (...) ce qui n'est "que vraisemblable"; le premier principe: "je pense, donc je suis"; la méthodologie: "des idées claires et distinctes"; la morale: faire "de nécessité vertu");
- e). *L'orientation pragmatique*: Elle est dominée par la tensivité, dans la mesure où le texte vise à instruire l'usager hic et nunc des conceptions *princeps* de Descartes;
- f). *Le degré de réflexivité*: Comme tout discours qui relève d'un régime de vulgate (ici: didactique), l'article lexicographique se développe en regard du corpus auctorial qu'il prend pour référence (compte tenu d'un ancrage restreint);
- g). *Le type de saisie*: Il s'agit d'une saisie *médiane*, c'est-à-dire *intermédiaire, précisément, entre la complexité générique du canon auctorial et la faiblesse du plan de la doxa*. Mais l'hétérogénéité montrée-marquée qui caractérise cette saisie est elle-même de faible portée, puisque les citations extraites du corpus auctorial ne sont pas explicitement référencées par rapport aux textes dont elles sont tirées. Comme nous allons le voir à l'instant, les informations véhiculées par le régime de vulgate constituent une mise en chemin vers la formation de la doxa cartésienne.

5.4 *La doxa cartésienne*

A ce stade de développement des dynamiques discursives, le plan de la doxa apparaît comme le lieu des représentations sémantiques les plus rudimentaires d'un système de pensée. Le rendement sémiologique d'une doxa relève d'un processus de formation exogène-exotopique, puisqu'il est le résultat d'une multitude d'énonciations distinctes du corpus auctorial

(d'où son caractère exogène), qui le plus souvent ont qualifié la topique auctoriale de l'extérieur (d'où son caractère exotopique).

Compte tenu de son degré d'éloignement très marqué à l'égard du corpus canonique mais aussi du corpus vulgaire, la doxa cartésienne ne s'articule d'abord pas en discours continu, mais en un ensemble de phénomènes linguistiques marqués, qui attestent également d'un mode de constitution graduel¹⁵.

5.4.1 Doxa et sémiotisations partielles

Cette doxa, dans les formes qui lui sont propres, met en œuvre des sémiotisations partielles qui attestent, chacune à leur façon, de l'influence et des régimes d'incidences combinées des effets du discours canonique et du discours vulgaire, ou bien des seuls effets cumulés de certains ou de tous les canaux de diffusion et de propagation de la vulgate.

Ces sémiotisations sont dites partielles, dans la mesure où elles signalent dans la structure idiomatique la prégnance d'une topique doctrinale, suffisamment puissante au plan de la culture de la formation sociale où elle agit, pour s'insinuer çà et là. Ces sémiotisations partielles sont de quatre sortes:

(1). Le premier type coïncide avec certaines formes de lexicalisations qui sémiotisent le système doctrinal, par le biais de *dérivations anthroponymes*. Ces lexicalisations définissent une classe qui se subdivise en désignations anthroponymes, substantives et adjectives ("cartésianisme", "cartésien") intégrant divers domaines (ici: philosophiques et scientifiques; mais dans d'autres cas: littéraires, esthétiques, géographiques, etc.)¹⁶;

(2). Le deuxième type coïncide avec la *réduction stéréotype*, c'est-à-dire avec la série, plus ou moins riche, des énoncés constructeurs de la topique auctoriale. Dans ce cas, les ou le topos directeur(s) du système de pensée

15 Le processus de la doxogénèse — c'est-à-dire de formation d'une doxa (l'auteur: 2002) — s'engage très tôt; il est ici contemporain de la progression du cartésianisme, c'est-à-dire de la réception socio-culturelle du corpus auctorial. Il faut en effet supposer qu'en se prêtant au débat sur sa pensée, l'auteur contribue à l'émergence des registres de vulgate liés à son propre système de pensée, et indirectement à l'émergence de formes pré-doxales qui constitueront peu à peu le champ de doxa spécifique à laquelle celle-ci est associée: c'est ce qu'indiquent notamment les informations historiques fournies par les dictionnaires: "Cartésien", 1665 "; "Cartésianisme", 1667).

16 Le phénomène de la dérivation anthroponyme est notamment caractéristique des doctrines philosophiques (kantisme, hegelianisme, bergsonisme, etc.), mais aussi des doctrines politiques à fondement philosophique ou pas (marxisme, gaullisme, maoïsme, stalinisme, hitlérisme — avec les adjectivations correspondantes. Dans une moindre mesure, ce phénomène de dérivation concerne également certaines œuvres littéraires dès lors associés à un " univers propre ", mais il est alors remarquable que l'adjectivation l'emporte sur la nominalisation, car c'est bien un " climat " qu'il s'agit de qualifier (proustien, kafkaïen, etc.). Sur le point de départ de cette caractérisation, voir l'auteur (2000).

ont été soumis à un processus de décontextualisation et de figement qui l'a soustrait à son univers de discours initial; ce qui, incidemment, lui confère une allure de slogan ("le cogito", ou "cogito ergo sum"). Ces formules décontextualisées définissent l'empan expressif auquel une doctrine a été réduite par le processus d'érosion inhérent à la banalisation (vulgate) ainsi qu'à la naturalisation (doxa) des principales strates du corpus auctorial;

(3). Le troisième type coïncide avec l'ensemble des *proto-énoncés* qui empruntent à cette doctrine, par voie de qualification ("le rationalisme cartésien", "le sujet cartésien", "les règles de la méthode", etc.). Les éléments de cet ensemble doxématique marquent leur différence énonciative avec les éléments du précédent type, dans la mesure où ils sont de facture délocutive, et témoignent de l'existence d'un point de vue extérieur à l'énonciation endogène, voire endotopique.

(4). Le quatrième type coïncide avec l'ensemble des qualités ou des valeurs initialement associées aux doctrines ainsi sémiotisées (le trait de "méthode", de "clarté", de "logique", etc. pour le cartésianisme). Cet ensemble forme un *micro-système évaluatif* qui entre en résonance avec leurs expressions lexicales idiomatiques (l'adjectif "méthodique", le substantif "clarté" ou "évidence", etc.), ce qui pré-détermine certaines orientations énonciatives. Ces vocables opèrent dans certains contextes discursifs comme des *inducteurs de doxa*, dans la mesure où leur usage circonstancié peut connoter "le" cartésianisme. Ils actualisent alors des *crypto-énoncés* – sous la forme de représentations paradigmatiques – dans la mesure où ils constituent des allusions au "cartésianisme". Ce type connaît un rendement expressif particulièrement élevé dont il ne faut pas sous-estimer le rôle qu'il joue dans l'enrichissement des registres axiologiques d'un idiome, dans la mesure où leur usage contribue à préformer des séries de boucles énonciatives, explicites ou implicites.

5.4.2 Doxa, degré de figement, échelle évaluative

Ces quatre types de sémiotisations partielles définissent le champ doxématique du cartésianisme, ce qu'il conviendrait d'appeler son *réseau énonciatif standard*. Cette notion recouvre l'ensemble des *doxèmes* qui permettent d'identifier la doctrine concernée, au-delà de ses attestations canoniques et de ses vulgates.

Ce matériel linguistique se caractérise par un ensemble d'attestations limité, sinon fini, mais susceptible de renouvellement, compte tenu des dynamiques socio-discursives de la formation sociale dont relève la doctrine considérée.

Le *champ doxématique* se distingue enfin par son haut degré de figement, bien que les éléments qui le constituent répondent à deux principes d'organisation fonctionnelle distincts. Les doxèmes se répartissent en

doxèmes liés et doxèmes libres, sur un continuum de prévisibilité, que recoupe une échelle de motivation:

(1) Les *doxèmes liés* attestent explicitement de la sémiotisation partielle d'un système de pensée, dans la mesure où ce sont d'abord des formations lexicales de type anthroponymes, dérivés et composés (substantif: cartésianisme, substantif et adjectif: cartésien, anti-cartésien, post-cartésien, néo-cartésien);

(2) Les *doxèmes libres* témoignent de leur appartenance au système de pensée, mais sans marquage anthroponyme avéré, dans la mesure où il s'agit de syntagmes, de proto-énoncés, ou de lexèmes qui relèvent directement, ou par voie d'induction, du vocabulaire de la doctrine (ou de l'univers de discours) considérée.

Enfin, un examen rapide des possibilités de mise en discours de ces doxèmes montre qu'ils s'agencent également selon une ligne évaluative croissante, ce qui confirme leur valeur dénotative prévalente, ou leur valeur connotative incidente.

Ainsi: les doxèmes liés (dérivés ou composés anthroponymes) remplissent d'abord une fonction dénotative, ce que la description lexicographique corrobore avec une certaine précision. Mais les doxèmes libres (syntagmes, proto-énoncés, vocables du lexique cartésien) opèrent selon un mode de fonctionnement plus contrasté: ils peuvent prendre une valeur d'identification (*le rationalisme cartésien*), aussi bien qu'une valeur de désignation synthétique (*cogito ergo sum*, ou: *je pense, donc je suis*), mais ils opèrent aussi comme des termes évaluatifs (*logique, clair, distinct, méthodique*, etc.).

Cette souplesse de valeurs d'usage tient sans doute au caractère éminemment fragmentaire d'une doxa, puisqu'à tout prendre, un champ doxématique constitue un *module typifiant*, dont la rigidité relative tient à son caractère avant tout sociolectal. Mais la latitude expressive des sujets veut que les orientations dénotatives ou identifiantes des doxèmes peuvent, à la faveur d'une initiative idiolectale, être subverties et inversées: c'est ce qui se produit dans le cas des emplois ironiques, ou appréciatifs, par exemple, qui interviennent justement comme des antidotes aux différents mécanismes de figement doxal ("cartésiens comme des boeufs", Marcel Aymé).

La distinction établie à l'instant – doxèmes liés/doxèmes libres – tend à indiquer que ni le dynamisme, ni la variation ne sont absents d'un champ doxématique. Ainsi la caractérisation de degrés de prévisibilité, aussi bien que de seuils évaluatifs, permet de discerner des foyers de sens divergents. A partir de l'opposition doxèmes liés/doxèmes libres, il est envisageable de distinguer entre l'usage conventionnel d'une doxa (*doxa de convention*) et ses usages évaluatifs (*doxa d'appréciation*).

5.5 *Des doxèmes aux discours doxomorphes*

La caractérisation du *réseau énonciatif standard* d'une doxa demeure approximative sous le rapport de l'expertise lexicographique. D'autres doxèmes attribuables au canon cartésien (discours auctorial) peuvent être adjoints à la série que mentionnent, à quelques variantes près, les différents dictionnaires de langue. Par exemple: le partage commun corps/esprit, analogue à la distinction conceptuelle *res extensa/res cogitans*, et, plus généralement un certain "dualisme" – d'ailleurs indûment imputé à Descartes¹⁷. Toujours est-il que cette sorte d'*imputation* est au demeurant l'un des mécanismes de la doxogenèse, en tant que la formation d'une doxa dépend en partie – nous venons de le voir (supra: 7.1) – des différents prismes que les différents plans de la vulgate ont sélectionné, d'âge en âge, de façon à valoriser ce qu'il convenait de "faire ressortir" du corpus auctorial. Le caractère intrinsèquement partiel et fragmentaire des ensembles doxaux se laisse ainsi interpréter en regard du travail de sélection insistant de la vulgate, et notamment de la vulgate didactique, qui entend souvent "aller à l'essentiel"!

Pour autant, ce serait faire fausse route que de penser ou d'accroire qu'une doxa se limite à la classe de ses doxèmes, c'est-à-dire au réseau énonciatif des sémiotisations partielles qui se livrent sous forme d'attestations tangibles (supra: 5.1). Ces éléments, accessibles à des degrés de technicité et de figement plus ou moins marqués, sont les termes apparents de possibles expressifs susceptibles de s'articuler en ensembles discursifs élaborés, ce que laisse entrevoir, précisément, les lexèmes qui ont été gagnés à sa sphère de juridiction ("clair", "évidence", "distinct", "méthodique", etc.). Ces mêmes lexèmes – qui opèrent comme des homonymes à résonance conceptuelle de leur équivalent idiomatique (l'adjectif "clair", le substantif "évidence", etc.) – gagneraient à être envisagés comme autant d'opérateurs possibles de discursivités à naître. Ces mêmes possibles, surtout quand ils affleurent de manière insue – par rapport à la vulgate, ou au canon dont ils proviennent – constituent le véritable horizon de sens sur lequel se déploient le vaste champ des énonciations et des *discours doxomorphes*.

Pareilles constructions discursives sémiotisent une doxa, mais bien au-delà de ses attestations partielles, c'est-à-dire bien au-delà de l'ensemble fini de ses marqueurs explicites. Autrement dit, c'est à l'aune de ces ensembles discursifs – commandés ou étayés par quelques-uns de ces marqueurs (y compris indirectement et implicitement signifiés) – que se

¹⁷ La *Correspondance avec Elisabeth de Bohême*, ainsi que *Les Passions de l'âme* font justice d'une lecture de Descartes, limitée à une certaine interprétation du *Discours de la Méthode* et des *Méditations Métaphysiques* (dont témoigne, par exemple, la vulgate lexicographique).

reconnaissent les attestations discursives doxomorphes. Ces dernières se laissent reconnaître à leur économie topique – partiellement ou approximativement instanciée – lointainement mimétique à l'égard des strates du long processus discursif dont elles procèdent. Elles se reconnaissent à "l'air de famille" dont leur économie sémantique témoigne justement vis-à-vis des formes discursives plus maîtrisées qui les ont rendues acceptables, y compris comme "objets de consensus". C'est donc en ce sens, qu'après le registre du canon et le registre de la vulgate, celui de la doxa constitue un troisième moment aussi consistant et productif (voire davantage, notamment dans une "société de communication") que ses deux antécédents.

6. Récapitulation: Format d'analyse et corpus linguistique

Le format d'analyse de la pragmatique topique (supra: 2, 3, 4) vient d'être spécifié au regard d'une conception dynamique du corpus linguistique, ainsi conceptualisé en fonction des distinctions méthodologiques, mais aussi des critères fonctionnels produits par cette théorie.

Plusieurs perspectives résultent de cette réflexion:

(1). L'élaboration d'une conception socio-pragmatique et socio-discursive du corpus linguistique, ici spécifiée en rapport avec la description des différents aspects de la topique doctrinale, avec le souci de mettre au jour les liens que celle-ci entretient avec la diversité générique;

(2). La caractérisation des moments successifs de cette topique, à partir d'une mise en situation de ses élaborations, compte tenu de ses métamorphoses à travers les reformulations inhérentes aux principaux modes de variation du corpus (depuis ses stades auctoriaux, jusqu'à ses stades doxaux, en passant par ses scansions dans les régimes de la vulgate);

Ces deux perspectives permettent de préciser les possibilités, ainsi que les conditions méthodologiques de découpe d'un corpus, notamment doctrinal, en regard de l'organisation et des spécificités fonctionnelles de chaque modalité expressive du "sens commun" d'une communauté de sens.

La schématisation suivante récapitule les principaux acquis de cette réflexion:

Modes de variation d'une communauté de sens	CANON	VULGATE	DOXA
Fonction socio-pragmatique	Formation de la topique	Stabilisation/banalisation de la topique	Naturalisation de la topique
Strates discursives	- Corpus auctorial - Corpus dérivé	Corpus associé - vulgate érudite - vulgate didactique	De convention vs d'appréciation Discours doxomorphes
Constituants	Œuvre auctoriale Autres canons (dérivés)	Exégèses	Sémiotisations partielles
Statut énonciatif	Endogène endotopique (<i>corpus auctorial cartésien</i>) Exogène endotopique (<i>corpus dérivé par continuité: post-cartésien</i>) Exogène exotopique (<i>corpus dérivé par rupture: anti-cartésiens</i>) Exogène paratopique (<i>corpus dérivé par refondation: néo-cartésiens</i>)	Exogène endotopique . Type d'ancrage (macro/méso/micro-focal) . Type de connexité (prisme) . Visée co-énonciative (publics ciblés)	- doxèmes liés (dérivations anthroponymes: "cartésianisme", "cartésien"); - doxèmes libres (réduction stéréotype; proto-énoncés; crypto-énoncés)
Degré de technicité	+ +	+ +/-	- -
Degré de figement	- -	- -/+	+ +
Fonction socio-pragmatique	Institution de la topique	Transmission de la topique	Effets discursifs de l'Institution et de la Transmission de la topique

Figure 2: principaux acquis de la réflexion

Cette conception du corpus linguistique permet en somme de définir les critères énonciatifs distinctifs des différentes phases de mise en commun du sens. Le modèle proposé indique en outre la nécessité d'une prise en compte sérieuse du paramètre comparatif dès lors que l'analyse se donne éventuellement pour objectif de caractériser les dynamiques constitutives d'une communauté de sens, que ce soit en synchronie ou en diachronie. Elle vise enfin à doter l'analyse du discours, non seulement d'une théorie générale des dynamiques de sens, mais aussi, dans le cas présent, d'une méthodologie susceptible de contribuer au renouvellement de la réflexion sur la notion de corpus, en montrant la nécessité d'une juste prise en compte des niveaux d'analyse qui viennent d'être mis en évidence.

Bibliographie

- Authier-Revuz, J. (1995): *Ces mots qui ne vont pas de soi, boucles réflexives et non-coïncidence du dire*. Paris (Larousse).
- Beysade, J.-M. (1989): *Introduction à la Correspondance avec Elisabeth et autres lettres*. Paris (GF/Flammarion).
- Biber, D., Conrad, S. & Reppen, R. (eds), (2006): *Corpus linguistics: Investing language structure and use*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Bilger, M. (éd.), (2000): *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris (Honoré Champion).
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1991): *Qu'est-ce que la philosophie*. Paris (Minuit, col. "Critique").
- Descartes, R., (1953): *Ouvres et lettres*. Paris (Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade).
- Geertz, C., (1986), *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*. Paris (PUF).
- Longhi, J. (2008): *Objets discursifs et doxa*, Paris (L'Harmattan)
- (2011): *Visées discursives et dynamiques du sens commun*. Paris (L'Harmattan).
- Longhi, J. & Garric, N. (eds), (2009): *L'analyse de corpus discursifs. Des théories aux pratiques, des pratiques aux théories, Cahiers du Laboratoire de Recherche sur le Langage, n°3, Clermont-Ferrand, Presses de l'Université Blaise Pascal*.
- Maingueneau, D. & Cossuta, F. (1995): "L'analyse des discours constituants". In: *Langages*, 117, 112-125.
- Rastier, F. (2001): *Arts et sciences du texte*. Paris (PUF).
- (2011): *La Mesure et le grain. Sémantique de corpus*. Paris (Honoré Champion, col. "Lettres numériques").
- Renouf, A. (ed.) (2006): *The Changing face of corpus linguistics*. Amsterdam (Radipi).
- Sarfati, G.-E. (2000): "Le statut lexicographique du nom propre: remarques méthodologiques et linguistique". In: *Mots/Les langages du politique*, 63, 105-124.
- (2001): "Doxa, hétérodoxie, paradoxe dans le Discours de la Méthode", *Descartes: Reception and Disenchantment*, Tel-Aviv, dir. D. Senderowicz- Y. Wahl, Tel-Aviv University Publishing Project, 51-64.

- (2002): "Qu'est-ce qu'un texte canonique? Remarques sur l'institution discursive de la doxa", *L'Autorité de l'Écriture*, J.M. Pofet (ed.), Paris (Le Cerf, col. "Lectio Divina"), 177-192.
 - (2008): "Pragmatique linguistique et normativité: remarques sur les modalités discursives du sens commun". In: *Langages*, 170, 92-108.
 - (2010): "Hermès parmi les loups: sens commun, institutions de sens et doxanalyse", *Au Corps du texte. Hommage à Georges Molinié*, Paris (Honoré Champion, Bibliothèque de grammaire et de linguistique), 339-353.
 - (2011) *Analyse du discours et sens commun: institution de sens, communauté de sens, doxa, idéologie*. In: Schepens, P. et Guilhaumou, J. (éds.): *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*. Besançon (Presse universitaire de Franche-Comté), 139-174.
- Williams, G. (ed) (2005): *La linguistique de corpus*. Rennes (Presses Universitaires de Rennes).